

armée rangée en bataille ; elle dont la toute-puissance suppliante peut certainement nous obtenir la fin des malheurs qui écrasent depuis trop longtemps les nations européennes, et qui s'apèsantissent désormais sur nous-mêmes.

Et quelle meilleure occasion pour la prier que ce mois qui lui est spécialement consacré sous le nom si doux et si attrayant de mois de Marie, et qui selon les Pères du Concile Plénier de Québec, porte avec lui les fruits les plus abondants de grâce et de salut.

C'est donc notre ardent désir que cette année le mois de Marie se fasse dans toutes les paroisses avec une solennité exceptionnelle, et que toutes les familles y prennent part au moins par la présence de quelques-uns de leurs membres."

Inauguration d'orgue

La bénédiction d'un nouvel orgue au vieux sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, à Québec, aux premiers jours d'avril dernier, a donné lieu à d'imposantes cérémonies.

M. l'abbé Camille Roy rappela en termes émus que cet orgue devra non seulement accompagner la prière des pèlerins vers Dieu, mais encore accorder sa voix à celle de la reconnaissance publique, et chanter, lui aussi, les victoires de la patrie.

Puis il conclut par ce cri vibrant d'espérance :

Dieu a voulu que depuis les jours angoissants de 1690 et de 1711, l'Angleterre ait enfin établi sur ce pays sa domination. Mais, en 1760, notre peuple avait assez vécu pour ne pouvoir plus mourir. La lutte devenait, sans doute, la condition nouvelle de son existence et de son apostolat : la lutte pour sa foi, la lutte pour ses traditions, la lutte pour sa propre survivance. Des jours sombres ont parfois obscurci l'horizon pourtant lumineux où se déploie notre activité ; et des combats furent douloureux à notre vaillance. Mais, depuis 1760, la Vierge à qui fut confiée notre vocation, Notre-Dame des Victoires, par une protection sans cesse renouvelée, discrète et certaine, a toujours assuré les triomphes de son peuple, et ruiné l'espérance de ceux qui voudraient sa perte. C'est qu'aujourd'hui comme en 1690, comme en 1711, notre race et notre foi sont indispensables à l'achèvement des desseins providentiels. Et quoi qu'il advienne, quelles que soient, à certaines heures, les difficultés de la tâche, si nous savons être fidèles à notre vocation historique, si nous restons sur ce continent les apôtres du Christ, de son